



Analyse « SWOT » des réponses au questionnaire sur la crise CoViD 19

1. CONTEXTE ET RETROACTES

Lors de sa réunion du 8 septembre 2020, la Commission épiscopale pour la diaconie a examiné la question de l'impact de la crise du coronavirus sur les organisations d'Eglise et sur la société, ainsi que la proposition de procéder à un questionnaire auprès du peuple chrétien sur les questions suivantes :

- Quelles sont les initiatives positives qu'il conviendrait de reproduire ?
- Quelles sont celles qui, au contraire, se sont avérées inutiles ou vaines ?
- Quelles pourraient être d'autres initiatives à prendre ?

L'objectif de ce questionnaire était double :

- Informer et inspirer une parole d'Eglise à propos de cette crise ;
- Permettre aux chrétiens et à leurs communautés de mieux y répondre et de mieux se préparer à d'autres crises analogues qui se produiront inmanquablement.

Lors de sa réunion du 10 octobre, la Conférence épiscopale a marqué son accord sur cette initiative. Les questions ont alors été légèrement reformulées ; le questionnaire a ensuite été diffusée largement et rendue accessible sur les sites « catho.be » et « kerknet.be ».

Les réponses se sont réparties comme suit :

	N	F
Individuelles	188	73
Pastorale territoriale	37	47
Pastorale catégorielle	20	21
Congrégations	4	7
Total :	249	148
Total général	397	

On constate une proportion de réponses légèrement plus élevée de Flandre que des Communautés française et germanophone ; quant à la proportion entre réponses individuelles et de groupes, elle est sensiblement plus élevée en Flandre.



Un groupe de travail de la conférence épiscopale s’est alors réuni à Bruxelles le 26 novembre et a convenu de procéder à une analyse dite « SWOT »¹ des réponses reçues qui s’y prêtaient, en particulier, les questions 1 et 2.

Une telle analyse, de nature qualitative, constituait en effet une alternative possible à une approche quantitative, impossible en raison de l’absence de garantie du caractère représentatif de l’échantillon des réponses reçues.

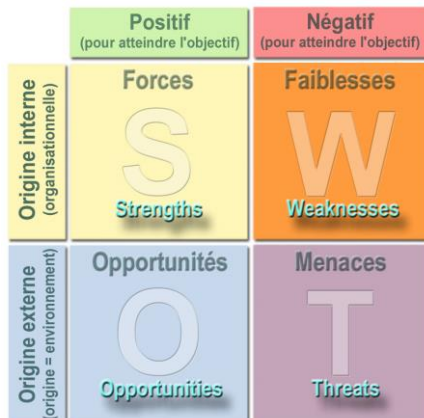
C’est pour cette raison que, dans l’analyse qui suivra, nous considérerons de la même façon les réponses individuelles et celles reçues de groupes constitués.

Enfin, il faut noter que ce questionnaire a été diffusé alors que la deuxième « vague » de la pandémie s’amorçait seulement. Elle ne permet donc pas de tirer des enseignements suffisant sur base de cette dernière.

Le présent rapport se présentera sous la forme d’une analyse des réponses brutes à chacune des 6 questions du questionnaire.

Il est nécessairement biaisé, leurs auteurs ayant inévitablement une perception partielle et orientée de la situation, et ayant choisi, consciemment ou non, de privilégier certaines réponses – en l’occurrence, celles qui faisaient état de propositions constructives davantage que celles qui paraissaient procéder d’une attitude hypercritique voire, dans certains cas, d’une forme de mysticisme peu « incarné », voire de témoignages ou d’expériences trop personnels, par exemple. Pour compenser ce biais, rien n’empêche toutefois d’accéder au fichier « brut » des réponses au questionnaire.

¹ SWOT pour « Strengths, Weaknesses, Opportunities and Threats ». Il s’agit d’une méthode de planification stratégique originellement développée pour des entreprises ou organisations évoluant dans un contexte d’économie de marché. Elle s’est toutefois ultérieurement répandue et adaptée à d’autres contextes, et se base notamment sur la distinction entre les forces et les faiblesses internes à l’organisation, d’une part, et les « opportunités » et menaces résultant de son environnement, de l’autre, selon le schéma suivant :



A proprement parler, l’analyse “SWOT” suppose toutefois d’aller au-delà d’un relevé des 4 éléments et d’identifier des priorités – une étape qu’il n’a toutefois pas été possible de mener à bien dans le présent cadre.



C'est ainsi notamment que les différentes réponses ont été hiérarchisées sur une base à la fois subjective (leur importance telle qu'estimée par le rédacteur) et objective (sur base des fréquences).

2. ANALYSE « SWOT »

2.1 Avec quelle Église voulons-nous 'être en sortie' ?

A. Forces

- L'Église, « experte en humanité » (Paul VI), participe à la vie de la société tout entière. Être en sortie, c'est du même coup rejoindre ceux qui vivent les mêmes idéaux sur base d'autres convictions.
- L'engagement de chrétiens dans les institutions de soins ou dans des initiatives sociales de proximité (aide alimentaire, vestiaires sociaux, ...).
- De tout temps, l'Église s'est engagée aux côtés des plus petits, « solidaire et fraternelle »
- Avec *Laudato Si'*, l'Église dispose d'une texte prophétique en vue d'une « conversion écologique », sans être inutilement alarmiste. Elle est consciente qu'il n'y a pas de « retour en arrière » possible. Elle est attentive à ce qui est « durable » dans un monde où « tout va trop vite ». Elle peut répondre à un besoin d'enracinement.
- L'Église a la capacité de porter une parole transcendante, de miséricorde et de pardon, de ne pas tomber dans l'angoisse (« N'ayez pas peur ! »), de défendre la vie.
- Capacité d'être proche (cfr. les initiatives individuelles ou autres prises pendant la pandémie).
- Le trésor que représentent l'Évangile et les Écritures, la prière et l'Eucharistie.
- L'Esprit saint !
- La force du témoignage des « simples » et des « petits ».
- Le témoignage du pape par rapport à ceux que l'on a tendance à marginaliser.
- La présence dans les media, avec de belles liturgies et de belles homélies.

B. Faiblesses

- Tentation du repli sur soi ; de s'enfermer dans des dogmes ; de ne pas oser être visible ; de ne pas assez encourager (cfr. les disciples d'Emmaüs)
- L'Église n'est pas assez accessible, notamment par rapport aux jeunes ; elle devrait être davantage un « hôpital de campagne ».
- Impuissance devant les souffrances vécues en maison de repos, ou par les personnes âgées isolées qui ont, du fait de la pandémie, doublement l'impression d'être « à charge ».
- Le célibat des prêtres, qui concourt à des situations hypocrites.



- Le drame de la pédophilie
- Une Eglise en « survie » plutôt qu'en vie
- Le manque de courage de l'Eglise par rapport aux Autorités publiques (de façon générale ou plus spécifiquement, pour certains, par rapport à l'accès aux culte public).
- Le décalage existant entre le message évangélique et sa mise en pratique
- « On ne sait plus suivre la messe ». Les rites sont « inadaptés au monde actuel ».
- L'Eglise n'est pas assez bienveillante : elle impose des règles ou des visions.
- L'Eglise est trop technocratique (de « planificateurs »), elle doit davantage permettre la complémentarité. Elle n'est pas assez multiculturelle
- L'Eglise n'est pas assez « proche des personnes », y compris lorsqu'elle prétend répondre au fléau de la pauvreté et ne considère pas assez la personne dans sa globalité.
- La crise nous a pris par surprise ; il est difficile d'y répondre : « Toute initiative était étouffée dans l'œuf ».
- Les femmes n'ont toujours pas vraiment « leur » place dans l'Eglise
- Un manque d'unité
- Une Eglise davantage « en dialogue »
- Une Eglise plus « maternelle » et moins frileuse.
- Une Eglise qui devrait être davantage « communion », « mosaïque » de communautés.
- Une Eglise « en conversion »
- Une Eglise moins hiérarchique

C. Opportunités

- Potentiel missionnaire des communautés chrétiennes, de devenir une Eglise « hors les murs », proche des « périphéries ».
- La crise a mis en lumière la capacité d'ouverture de notre Eglise et de nos églises, au propre comme au figuré (Cfr. le réseau « Eglises ouvertes »).
- Le caractère global de la crise peut nous inciter à adopter une attitude plus ouverte à l'égard des autres religions
- Possibilité d'évoluer vers une Eglise plus humble, « simple et pauvre », plus joyeuse et conviviale, qui sort de sa « zone de confort ».
- Rôle important de la formation



- Prise de conscience du rôle essentiel des media ; de la nécessité d'outils permettant de « déconfiner Dieu de nos églises » pour rejoindre les gens « dans leur maison ».
- La crise révèle le potentiel de l'Eglise de proposer une diversité d'initiatives nourrissantes et attirantes : temps de prière, enseignements et formations, ...

D. Menaces

- Il ne suffit pas d'ouvrir les églises : il faut également soigner l'accueil, l'écoute et la communication. Souhait d'une Eglise « plus chaleureuse ».
- Le risque de voir encore s'accroître le « fossé digital » et d'autres formes d'inégalité.
- Le risque d'une Eglise qui ne soit pas suffisamment « ancrée dans la réalité »
- Le cléricalisme et le manque de démocratie
- Risque de trop confier aux laïcs ; de concevoir le sacerdoce comme un « métier » plutôt qu'une vocation et un service.
- Risque d'accorder plus d'importance aux sacrements qu'aux gestes de solidarité
- L'impossibilité de célébrer
- L'impossibilité de se réunir, qui risque de nuire au « tissu » des communautés locales
- Les restrictions imposées à l'Eglise tant dans son rôle spirituel que dans son action pastorale
- Hostilité et/ou indifférence du monde à l'égard des chrétiens

2.2 Quelles initiatives et formes d'engagement considérons-nous comme **positives et reproductibles** à l'avenir ? Dans quelle mesure avons-nous fait cela consciemment sur base de notre foi et de notre conscience ecclésiale ?

A. Forces

- Développement d'une chaîne « you tube »
- Messes et célébrations télévisées – en particulier, celle présidée par notre pape. Elles donnent le sentiment d'appartenir à une communauté plus large.
- Messes ou autres célébrations en plein air
- Visites (« présence bienveillante ») aux personnes seules, malades ou âgées ; aide alimentaire et autres engagements « sociaux » ; aide aux migrants et aux « sans papiers » ; « des cadeaux sont offerts » montages floraux pour les homes ; couture de masques et de blouses, menus services « au ras des pâquerettes »



- Appels à la solidarité pour le Maroc, le Brésil, « une famille du Kosovo dont la maison a été détruite par les intempéries »
- La sensibilisation aux situations difficiles que vivent les gens
- L'Eglise a bien rappelé la nécessité de répondre à la fois aux besoins matériels et relationnels, ainsi qu'aux attentes d'ordre spirituel.
- Ouverture des portes des églises
- Les célébrations étaient plus soignées, y compris l'accueil.
- Formes alternatives de catéchèse pour les enfants
- Engagement bénévole pour le nettoyage de lieux de culte, ...
- Envoi de cartes, de messages, coups de téléphone aux personnes seules, en maison de repos, aux prisonniers
- Recours aux réseaux sociaux (groupe « facebook », ...), aux « webinars », ...
- Remplacement de l'eucharistie du dimanche des rameaux par une bénédiction des rameaux « sur le pas de la porte ».
- Animation via des sites « web » ou par e-mail (mise à disposition de textes, ...)
- Redécouverte de la prière personnelle, en couple ou en famille (« Eglise domestique »).
- Mise en place de groupes de prière « en ligne » ; d'un groupe « chrétiens en transition »
- Efforts accrus de communication pour informer sur les initiatives prises (« toutes boîtes », affiches, communication par internet, ...)
- Les funérailles ont continué à être célébrées
- Les membres de la chorale gardent le contact et s'échangent de nouveaux chants
- « Initiatives musicales, culturelles, artistiques »
- Témoignages de solidarité directe (accueil, ...) ou à travers une aide financière
- Faire sonner les cloches des églises

B. Faiblesses

- A contrario, certains répondent « Il n'y a eu aucun engagement », « Nous n'avons rien fait », « pas vu de berger », ...

C. Opportunités

- Les réseaux sociaux
- Le confinement a permis de ralentir certains rythmes et est propice à plus d'intériorité.



- La pandémie a permis de prendre conscience de l'importance de l'engagement, qu'il soit de proximité ou dans des associations et mouvements.
- Prise de conscience de la nécessité d'une meilleure organisation, spécialement au sein des paroisses ou unités pastorales
- Les nouveaux moyens de communication permettent de toucher des personnes qui ne le sont pas en temps ordinaire (notamment les jeunes)... voire de « reserrer les liens » et de prendre des décisions « démocratiquement »...
- La crise a suscité l'inventivité, la créativité et la réflexion sur les « nouvelles manières de vivre notre foi »
- La crise nous interpelle sur les dysfonctionnements de notre monde et de son rapport à l'environnement (« Appel à vivre une écologie intégrale plus authentique dans la ligne de *Laudato Si'* »)
- Les bouleversements constituent une interpellation par laquelle chacun est amené à se poser la question de son engagement et de ses attentes
- L'interdiction des célébrations a incité à aller à la rencontre des gens « chez eux ».

D. Menaces

- Les règles de confinement sont parfois excessives ; il faut alors prendre le risque de les enfreindre.
- L'expérience du « virtuel » risque de « décourager toute reprise dans le réel »
- L'accès inégal aux nouvelles technologies de l'information

2.3 Quelles initiatives prises se sont-elles révélées **inutiles ou vaines** ? À l'avenir, nous ne devrions plus y investir notre énergie.

- Des vidéoconférences mal préparées, mal animées ou de mauvaise qualité technique
- Des célébrations télévisées ou radiodiffusées donnant l'impression d'une « mise en scène » et accoutumant la population à faire de l'eucharistie un « rite privé »
- Initiatives non-concertées, non-coordonnées et concurrentes.
- Des prescriptions appliquées plus sévèrement dans l'Eglise que ce n'était imposé, ou du moins, une soumission pointilleuse aux règles
- Suppression de la feuille du dimanche
- Organisation chaotique des funérailles, avec un « manque d'empathie dans le chef de certains prêtres tétanisés par la peur »
- L'insistance trop unilatérale ou trop fréquente sur la problématique de l'interdiction des célébrations



- « Donner les clés de l'église à deux, trois bonnes paroissiennes pour qu'elles puissent communier (en cachette) ? »
- « Les sonneries de cloches à 20 heures » (!)
- « L'incohérence des attitudes » : « le virtuel ne se substitue pas au réel », la futilité de certains discours par rapport aux épreuves vécues par les familles.
- « Les messages négatifs », le « repli pastoral général »
- Les aménagements précipités de lieux de culte, sans concertation ; les « affichages négatifs », ...
- « Les initiatives peu discernées dans la prière », ou celles « qui divisent et qui fatiguent »
- Une communication inadaptée au monde contemporain (« messages écrits trop longs et trop verbeux », ...)
- L'esprit de clocher

2.4 Quelles initiatives aurions-nous pu prendre, inspirées par l'Évangile et notre sens de l'humanité, mais que nous n'avons pas prises ? **Des occasions manquées.** Éventuellement en indiquer les raisons. Mais plus encore, réfléchir à la manière d'y remédier dans le futur.

- Ouverture insuffisante des lieux de culte, à l'image d'une ouverture insuffisante des chrétiens et de leurs communautés.
- Utilisation insuffisante de réseaux de proximité (visites, chaîne téléphonique, ...)
- Nécessité d'une attention plus importante aux plus pauvres et aux plus fragiles, principales victimes de la crise sanitaire – y compris en matière de plaidoyer (par exemple contre la politique inhumaine envers les demandeurs d'asile et réfugiés).
- Pas assez de soin des communautés, qu'elles soient paroissiales ou plus larges.
- Faire preuve de davantage de créativité (y compris par rapport aux alternatives liturgiques).
- Améliorer la communication, oser davantage prendre publiquement position (à l'instar des acteurs de la culture ou de l'HORECA).
- Manque d'audace dans la protestation contre des normes qui empêchent la radicalité évangélique, voire les solidarités élémentaires (par exemple envers les personnes âgées atteintes du virus). Un répondant évoque une « chape d'inhumanité ».
- Entamer des échanges, notamment avec les jeunes, pour mieux préparer le futur
- Nécessité d'encouragements, de stimulations, d'une « parole d'espérance », pour ne pas se renfermer sur soi-même.



- Créer une « cellule de crise » dans chaque diocèse
- Améliorer le soutien aux prêtres isolés.
- Adapter nos dispositifs pour ne plus être pris de court – en particulier, pour ne plus devoir interdire à des bénévoles de se rendre utiles. Veiller à ce que chacun dispose de l'équipement indispensable (y compris des ordinateurs équipés pour les vidéoconférences). Préparer les communautés locales à de telles situations.

2.5 Quels éléments voulons-nous présenter aux **responsables politiques**, quels sont les points prioritaires sur lesquels nous insistons en cas de nouvelle vague ?

- Souligner l'importance des cultes et de leurs célébrations – nécessité de ne pas être discriminatoire à leur égard (respect de la liberté de culte : « rouvrir IKEA... mais interdire le culte... ») – les considérer comme « activités essentielles » (en particulier, les funérailles) ; assurer un véritable dialogue avec leurs représentants.
- Permettre l'exercice de la catéchèse et de l'accompagnement spirituel (« Nourrir l'esprit et soigner l'âme »...).
- Souligner l'importance des communautés locales et des réseaux de solidarité, qu'ils soient de proximité ou plus larges ; ils sont eux-mêmes une « opportunité » plus qu'une « menace », à la fois dans une perspective « citoyenne » de participation, dans une perspective sociale (services sociaux de proximité) et dans une perspective culturelle et spirituelle (familiarité avec les questions existentielles et de sens).
- Importance des visites aux personnes seules, victimes de maltraitance ou en mauvaise santé. « On ne devrait plus jamais voir des personnes mourir seules »... « qu'est-ce qui est le plus humain ? Ne pas être contaminé, être mis en isolement et se laisser mourir, seul ou mourir d'une maladie, d'un virus mais entouré, accompagné de ceux qu'on aime et qui vous aiment ? »
- Revaloriser les « métiers du cœur » (santé physique et mentale, aide sociale, accueil de migrants, enseignement, éducation) et le travail des équipes d'aumônerie – mais aussi les « petits métiers » (nettoyage, distribution, ...).
- Leur exprimer notre reconnaissance pour leur tâche difficile, et notamment pour l'efficacité de la sécurité sociale, de la concertation sociale et pour les dispositifs d'aide à certains groupes victimes de la crise (même si d'autres réponses vont en sens contraire en dénonçant, par exemple, la désorganisation ou le caractère erratique de la communication...).
- Tenir des discours encourageant la solidarité plutôt que répandant l'anxiété ; « privilégier l'aspect sanitaire et humain à l'aspect financier ».
- Encourager une réflexion sur les dysfonctionnements de notre société, notamment par rapport à l'environnement et au développement durable : « Rien n'arrive sans raison »... : cfr. « Laudato Si' » et « Fratelli Tutti », et leur condamnation tant du matérialisme que de l'individualisme. Ne pas chercher à repartir « comme avant ». Rappeler la primauté du « bien commun ».



- Relayer les préoccupations sur l'accroissement de la pauvreté et de la précarité, plaider pour une politique plus sociale et plus humaine ; pour plus d'équité ; pour réduire le « fossé numérique ».
- « Donner des informations claires ».
- Laisser une place pour les « questions de sens » à côté de celle des « experts »
- « Le respect de la vie... de chaque vie ! »
- Expliquer qu' « Une démocratie qui n'a pas la capacité de prendre conscience de l'importance de la transcendance, comme l'un des éléments parmi tant d'autres pour assurer la solidarité et fraternité nécessaire pour surmonter la crise, n'est vraiment pas à la hauteur de l'enjeu ». Plusieurs réponses soulignent l'importance de la « santé spirituelle ».
- Rien – « Ne vous ingérez pas dans la politique », parce qu'« elle est déjà assez compliquée comme cela » ou « tant que nous n'avons rien de convainquant à proposer », ou pour une question de principe (« séparation de l'Eglise et de l'Etat »). Plusieurs réponses citent « Rendre à César ce qui est à César », mais avec des interprétations différentes...
- « Pensez plus à nos petits-enfants et moins aux échéances électorales »...
- Revaloriser l'éthique et la valeur du « soin ».

2.6 Sur quoi repose notre **espérance chrétienne**, quels éléments concrets pouvons-nous offrir ?

A. Forces

- « Non sur quoi mais sur qui : notre Dieu qui est trine ».
- L'amour
- Croyant que nous sommes créés à l'image de Dieu, nous pouvons être créatifs.
- Notre foi dans une vie plus forte que la mort, dans la victoire de l'amour sur la mort, dans le mystère pascal de Jésus mort et ressuscité, dans la dignité de toute personne (« Tout homme est une histoire sacrée »).
- « La présence de l'Esprit saint, source de vie éternelle »
- Notre confiance découlant du fait que nous ne sommes pas seuls, que Dieu peut tirer le bien du mal.
- La force de la générosité et de l'altruisme
- La paix et la force qui proviennent de la prière, de la méditation, de la foi en Dieu trinité
- La confiance en Dieu prime sur la peur
- L'Evangile comme culture de la fraternité ; la bible, y compris la « règle d'or ».



- « La joie de faire partie d'une communauté où se vit la communion », la fraternité (reliée à sa source)
- L'humilité, le respect des plus démunis
- *Laudato Si'*, les signes des temps, « L'esprit de saint François », *Fratelli tutti*.
- L'Eglise et son histoire faite de solidarité(s).
- « La crise dévoile des talents (capacité d'écoute, compassion, ...) »
- « Les pauvres, les petits, les « sans grade », ont à nous évangéliser. (Cfr. ATD) »
- « Le mystère pascal ouvre une brèche dans une société normée par la peur ».
- « Cette paix et cette joie sont contagieuses »
- Les sacrements
- La foi en la bonté de l'homme
- Les émissions KTO

B. Faiblesses

C. Opportunités

- « Notre société meurt de soif spirituelle. L'Eglise peut donner accès à la [...] source d'eau vive »
- Le contexte propice à la prière quotidienne, seul(e) ou avec d'autres
- « Le mythe scientifique ne peut à lui seul sauver l'humain et la création »

D. Menaces

- « La perte de l'espérance eschatologique »

2.7 Autres commentaires /propositions ?

A. Forces

- Diffuser des célébrations télévisées à l'échelle de la Belgique francophone
- Réfléchir aux leçons à tirer de la pandémie, que ce soit en matière de liturgie ou d'action de solidarité.
- Proposer des « partages d'expériences » d'entraide.
- Ne pas faire « comme on a toujours fait », « faire attention à l'environnement et à la nature. Ne plus faire de voyages inutiles. Revoir notre mode de vie en général ».



- Célébrer ce que l'on n'a pu célébrer pendant le confinement ; célébrer la fin du confinement.
- « Que ferait Jésus à ma place ? »

B. Faiblesses

C. Opportunités

- « L'épidémie nous a fait réfléchir à la nécessité d'un style de vie plus sobre »
- « Ce temps a permis le réveil des églises domestiques »
- Cette épreuve peut nous inciter à être mieux préparés à de telles circonstances à l'avenir.

D. Menaces

- Risque de se laisser confiner dans une bulle
- La crise engendre chez les chrétiens (spécialement dans les équipes d'aumônerie en soins de santé) un « sentiments d'impuissance et de rejet », en particulier face au « désarroi des personnes âgées », leur sentiment d'« abandon et de solitude ».

3. CONCLUSIONS

3.1 Forces

- Une communauté d'Eglise servante, généreuse, accueillante, humble, priante, espérante, libératrice, vivifiante, ouverte, fraternelle, solidaire, présente et proche.
- Une Eglise forte à la fois aux niveaux universel – avec les messages du pape François – et local – les paroissiens d'un même village ou d'une même rue se connaissent et se parlent.
- La diffusion directe de l'eucharistie du dimanche à la radio ou à la TV et l'offre de Catho.be (y compris dans son contenu).
- Des formes pastorales créatives, avec des actions concrètes et réalistes (des conversations lors d'une promenade ou sur le trottoir, par téléphone, par mail, ...), avec le double commandement comme point de départ pour l'action, qui résulte de la conviction que toute action, aussi minime soit-elle, peut sauver le monde.
- Une tradition spirituelle, mystique et liturgique forte lors de l'au-revoir ou de la fin de vie (foi dans la résurrection, perspective eschatologique, foi dans le fait que le Christ/Dieu est présent pour chacun d'entre nous).



3.2 Faiblesses

- Le fait de ne pas pouvoir se rassembler physiquement constitue une difficulté importante pour la construction de la communauté. Ceci va de pair avec le fait de ne pas pouvoir célébrer les funérailles comme il convient.
- Un langage inadapté et le manque de cohésion dans certaines paroisses ou unités pastorales.
- Les volontaires (fréquemment) âgés dans des communautés de plus en plus réduites s'épuisent, deviennent surchargés et finissent par abandonner. De ce fait, notre rayonnement n'est pas en cohérence par rapport à ce que nous disons ou prétendons.
- Nous restons trop souvent dans notre propres cercles, voire trop ecclésio-centrés.
- Les familles cessent de participer à la vie de la communauté après les sacrements de l'initiation, particulièrement lorsque, comme c'est le cas pour le moment, il est difficile de leur assurer un suivi.

3.3 Opportunités

- Possibilité de témoigner d'une Eglise pauvre et prophétique, en dialogue avec ceux qui ne croient pas ou croient différemment et avec la culture ambiante (p.ex. en rejoignant d'autres initiatives sociétales, notamment celles menées par des écoles). La foi ne se réduit pas aux eucharisties du dimanche.
- Capacité d'aller vers ceux qui aspirent à plus de proximité.
- (Re)découverte de l'Eglise et de la liturgie domestiques, sans les limiter au dimanche.
- Les possibilités de communication digitale ont élargi l'espace des paroisses/unités pastorales et permis de prendre conscience que l'Eglise est davantage que son propre. Les media digitaux permettent de créer une nouvelle forme de lien, complémentaire à ceux qui existent déjà.
- Possibilité d'affirmer plus clairement que le culte ne se réduit pas à la culture, à un loisir ni à un évènement. Ceci justifierait d'amorcer un dialogue avec les décideurs politiques en commun avec d'autres convictions.

3.4 Menaces

- L'image négative des media et les critiques exprimées par la société, l'image d'une Eglise rouillée, centrée sur elle-même comme celle d'un folklore dépassé, images qui semblent également partagées à l'intérieur de l'Eglise. De ce fait, l'Eglise reste invisible et inaudible.
- Les priorités des responsables politiques et des principaux acteurs sociaux ne sont plus du tout d'ordre religieux, ordre qui est considéré comme « non-essentiel ».
- Certains ne peuvent plus suivre (que ce soit pour des raisons techniques, en raison de leur âge ou des difficultés, notamment financières, qu'ils rencontrent).
- Menaces contre la liturgie. Procéder par réservations est en contradiction avec la nature même de l'eucharistie ; cela n'a pas de sens de diffuser des célébrations montrant un



président seul dans une église vide ; enfin, les mesures de sécurité, aussi nécessaires soient-elles, nuisent à l'âme même d'une célébration.

- Les mesures prises dans le domaine des soins sont, dans l'ensemble, insuffisantes.

3.5 Conclusions générales

- Sentiment que plusieurs relisent et interprètent la crise à travers les lunettes de leurs propres convictions ; toutefois, plusieurs y voient au contraire un *καιρος*, un « moment de vérité » nous invitant à reconsidérer notre regard sur le monde et sur nous-mêmes, un appel à vivre, selon les termes d'un répondant, « l'évangile du Seigneur de façon renouvelée ».
- Contraste fort entre ceux qui estiment que l'Eglise et les chrétiens ont fait preuve de créativité, d'audace et d'initiative, et ceux qui lui/leur/se reprochent au contraire d'avoir été incapables de faire quoi que ce soit de significatif, ou expriment leur sentiment d'impuissance à cet égard.
- Contraste perceptible (mais classique) entre les attentes d'ordre « liturgique » et celles qui portent plutôt sur l'engagement à caractère social ou « humanitaire », même s'il est assez évident que les deux sont intrinsèquement liés. Les deux se réfèrent d'ailleurs souvent à des mêmes notions de *dignité*, de *liberté* et de *communauté*.
- Relatif consensus sur la nécessité d'investir davantage dans les (nouveaux) médias et les réseaux sociaux – invitation à s'inspirer de ce qui se fait à ce sujet dans l'Eglise anglicane, par exemple.
- Attente d'un suivi à la fois pour ceux qui ont répondu, mais également sous la forme d'une interpellation, en particulier par rapport à la société et au monde politique, voire aux autres religions.

Geert De Cubber et Patrick Debucquois

21 décembre 2020.